

Discours pour les 20 ans des Charlots

- F : Bonjour à toutes et tous. Si nous sommes réunis en ce jour c'est parce que nous partageons, probablement à des degrés divers, une même passion : le théâtre amateur. De plus, aujourd'hui est un grand jour car notre troupe « Les Charlots » fête en grandes pompes ses 20 ans.
- J-P : Vingt ans, déjà vingt ans; j'ai l'impression que c'était hier que nous avons décidé avec notre ami Charles Bentz de faire redémarrer une troupe de théâtre à Freux. Je nous vois encore au coin du bar, là dans le café de la Maison des Œuvres, décider de jouer notre première pièce : « On ne peut se passer des nanas ».
- F : Comme nous n'étions pas sûrs de notre coup, nous avons décidé de la jouer dans le cadre de la fête du Patro. Et ce fut directement le déclic. Poussés par le public, nous décidons de la jouer une deuxième fois sans le Patro : rebelotte, la passion était née.
- J-P : L'année d'après, la troupe s'organise : on l'a baptise « Les Charlots » en référence au prénom de notre metteur en scène : un habitué des planches à Rondu aussi bien en tant qu'acteur que metteur en scène; on s'adjoint les services d'un maquilleur du cortège historique de Saint-Hubert : un certain José Léonard, inconnu à Freux et qui va bientôt faire parler de lui. De plus, Charles choisit comme pièce un monument « J'y suis, j'y reste » qui va nous lancer définitivement et ne plus nous arrêter jusqu'à ce jour.
- José : Imaginez-vous un inconnu de Lavacherie, qui débarque à Freux avec ses fonds de teint, ses fards à joues ou à paupières, ses poils à barbe, ses pinceaux et ses ciseaux, par un sombre soir de fin d'hiver, dans une tribu d'indigènes farouches et méfiants, heureusement gouvernée par un Charles Bentz à l'autorité très respectée. Autant vous dire que je n'en menais pas large. Mais, je peux vous dire qu'après 20 ans d'exploration ethnographique assidue, je ne le regrette pas. Non seulement, ma connaissance de l'espèce s'en est trouvée très enrichie mais aussi les résultats obtenus ont largement dépassé mes plus folles espérances.

- F : Quand je pense encore à l'exigence de Charles au niveau du langage, j'en ai froid dans le dos. Combien de fois ne nous a-t-il pas fait répéter certains mots que nous prononcions avec un accent de derrière les fagots de Freux : « meuble, table »,? Combien de fois ne nous a-t-il pas fait répéter des phrases que nous terminions en chantant? Il faut dire que l'institut de Rondu connaissait la musique et qu'il était très exigeant : avant chaque représentation, il y avait toujours le fameux : « Tout le monde a ses accessoires ! » suivi, presque aussitôt, de « Concentration ».
- J-P : Il ne se fâchait pas souvent mais j'ai le souvenir que lors d'une des pièces (je ne sais plus laquelle), nous avions un trou de mémoire assez conséquent (en tous cas, il m'avait paru une éternité), il avait poussé une gueulante dans les coulisses, après la représentation, que, je me demande, si elle ne s'était pas entendue dans tout Freux. Mais l'incident fut clos assez rapidement et je pense qu'il ne s'est guère répété par la suite.
- F : Charles était un passionné et il savait nous communiquer cette passion. Il était plutôt du genre à nous laisser jouer à l'instinct et, à force de répéter, d'entrer dans la peau de notre personnage. Il était aussi très fier de « Ses Charlots » et de leur succès grandissant. Un jour après une représentation, il nous a confié : « Vous m'avez rajeuni de 10 ans ».
- J-P : Charles était aussi un exemple de courage : malgré les problèmes de santé qu'il connaissait, rares sont les fois où il n'a pas participé à une de nos répétitions. Lors de la saison où nous avons joué « Quelle famille ! » en 1997, comme nous ne savions pas trouver le texte de cette pièce, il l'a retranscrite toute à partir d'une vidéo.
- F : Hélas, en 1999, des suites d'une longue et pénible maladie, Charles nous a quittés en laissant une troupe quelque peu désemparée mais prête à continuer l'aventure de plus belle en souhaitant continuer le travail entamé. Cependant il fallait trouver un nouveau metteur en scène. Et, il n'a pas fallu beaucoup de temps au conclave pour que la fumée blanche apparaisse; notre nouveau metteur en scène était depuis le début avec nous : José Léonard.

José : Me voilà donc seul, en 2000, au poste de chef dans « Un ménage en or » et l'année d'après dans « La cuisine des anges ». Chef non diplômé, non qualifié, inexpérimenté qui aura pataugé laborieusement dans une popote qui nous est quelque peu restée sur l'estomac (Je parle de la pièce évidemment). Heureusement, en 2002, « Je veux voir Mioussov » est un succès et depuis lors le public n'a cessé de croître et embellir. Le temps passant, nous avons développé petit à petit, notre technicité, nos méthodes et nos équipements dans la mesure de nos moyens et grâce aux encouragements enthousiastes du public.

« Alors comment se fait-ce ? » me demanda un jour un illustre saltimbanque régional (Guy Mars).

J'ai peut-être bien un modeste début d'explication à vous proposer. Outre qu'ils sont à Freux, les défauts des Charlots sont tellement flagrants qu'il serait indécent de les énumérer. C'est derrière cette façade rébarbative qu'il faut chercher les liens qui assurent la cohésion de la tribu. Au centre, comme dans toutes les tribus, il y a quelques familles, je ne les citerais pas, nous les connaissons. Autour, il y a les voisins, les copains, des relations professionnelles ou de loisirs. Pour la plupart de Freux ou en tous cas de pas très loin.

Au début, il y a le désir incoercible de monter une pièce de théâtre et une certaine dose de naïveté. Viennent ensuite, la volonté, la générosité, la solidarité, l'ingéniosité, la disponibilité, etc... Des heures d'étude, de répétitions, de discussions, de prises de tête, de prise de bec, beaucoup de bricolage, quelques précieuses compétences aussi, quelques coups de collier, une quantité non négligeable de p'tits coups de chopes ou autres, des rires et des fous-rires.

Je ne le vous fais pas dire, ce n'est pas de la tarte, nonobstant mon notoire penchant pour la pâtisserie.

Il y a aussi le goût du beau verbe, le désir toujours vif de bien faire. Bref ! Tout ce qui fait le plaisir des planches, tant pour les acteurs-actrices, que pour le public.

Et il y a enfin leur incroyable hospitalité grâce à quoi ils m'ont ménagé un espace où peuvent s'exprimer librement mes petits talents.

Ce n'est pas tout ! Chacun des membres de l'assemblée ici présente est, à un titre ou à un autre, partie prenante toujours dans la générosité et la gratuité.

C'est cette chaleureuse solidarité qui fait les Charlots et le martien que je suis est toujours ébahi et émerveillé par le phénomène.

Aussi, merci aux Charlots, merci pour la confiance qu'ils m'ont accordée, merci à vous tous pour ces succès auxquels vous contribuez année après année et ce, pour certains, depuis 20 ans.

J-P : Avec Léo à la commande, changement de décor, là le mot n'est pas trop fort. Alors que Charles insistait surtout sur la prononciation, l'articulation, José insista beaucoup sur la façon de jouer le personnage. Chaque personnage doit vraiment être interprété comme il l'a imaginé sinon cela peut entraîner des dizaines de fois la même scène, la même phrase parfois.

F : Si Charles nous confiait la réalisation du décor en grande partie, José ne veut qu'aucun détail même millimétrique ne passe par son approbation. Tout doit être fait comme il l'a pensé. Pas question pour l'un d'entre nous de mettre une seule couche de couleur, du moins si c'est la dernière. Il n'est pas rare que José passe les dernières nuits à peindre avant la première.

JP : Il faut dire que nos décors sont en général magnifiques. De plus, nous avons la chance maintenant d'être entouré par de vrais pros : José notre menuisier n'a pas son pareil pour faire les volontés parfois pharaoniques de l'autre José; Manu est capable de passer aussi la nuit à la recherche du trait de lumière tant désiré par notre grand chef.

- F : N'oublions pas non plus de citer tous les travailleurs de l'ombre. Chaque année, ils sont plus d'une cinquantaine à mettre la main à la pâte pour faire de notre spectacle un vrai moment de détente et de convivialité. Je veux parler de ceux qui viennent donner un coup de main pour monter le décor, les tapissiers, les coiffeuses, les maquilleuses, les souffleurs, le personnel des entrées et des bars, les dames qui nettoient la salle le lendemain.
- JP : De plus, nous pouvons compter depuis des années sur un grand nombre de sponsors qui nous permettent de faire de la publicité dans les journaux régionaux. Sans eux et tous ceux que nous avons cités avant, je ne pense pas que nous aurions atteint cette saison le nombre remarquable de 1800 spectateurs. Je ne pense pas qu'il y ait beaucoup d'événement culturel aussi prolifique que celui-ci dans la commune de Libramont.
- F : Nous avons d'ailleurs fixé pour cette année la barre des 2000 mais il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué. Nous allons d'abord fêter dignement les 20 ans puis nous nous remettrons au travail pour la saison qui vient. Parce qu'il ne faut pas s'imaginer qu'une pièce de théâtre se monte sur un mois. Depuis quelques années, nous commençons les répétitions aux environs du mois de mai; mais il s'agit plutôt de récitations pour que le texte soit connu en grande partie avant les grandes manœuvres avec notre grand chef. Celles-ci commencent en général début août.
- JP : Voilà la belle aventure des « Charlots » depuis 20 ans. Mais nous ne voudrions pas terminer notre petit retour en arrière sans vous raconter quelques anecdotes. Une des plus belles est sans doute la clavicule de Rita. Cela se passait dans la pièce « Espèces menacées ». J'avais décidé, je ne sais plus pour quelle raison, de ne pas jouer cette année-là (je pense que c'était un début de dépression théâtrale), et nous étions à la dernière représentation. Je laisse à Francis la suite.

F : Le rideau venait de tomber et la pièce commençait. Rita, actrice à ce moment et devenue maintenant notre trésorière indéboulonnable, voulait voir ce qui se passait sur la scène. Assise sur le fameux trône d'où Charles soufflait, elle fit une chute assez spectaculaire et, on le saura plus tard, se cassa la clavicule. Panique générale dans les coulisses. Que fallait-il faire ? Arrêter le spectacle ?

J-P : Je venais de m'asseoir au balcon, après avoir fait les entrées, quand on est venu me chercher pour voir ce qu'il fallait faire, et sans aucune hésitation, même en désobéissant au metteur en scène qui voulait m'expliquer comment faire le rôle, je montais sur la scène avec le texte en mains et commençais, après avoir averti le public et surtout maman, à donner les répliques comme si de rien n'était. Il faut dire que j'avais assisté à de nombreuses répétitions et que je connaissais pas mal la pièce.

F : Un des moments le plus gag est celui où tu ne devais plus te trouver sur la scène et que Manu t'as dit, à la façon de *Funès* « Qu'est-ce que vous faites encore là vous ? ». Cela s'est terminé par un tonnerre d'applaudissements. Un autre moment terrible est la scène du kiné dans la pièce « Oscar ». Le kiné, c'était le grand Meumeu ; le massé : c'était toi. Nous avons emprunté une table de massage à Serge Cravatte. Didier s'en donnait à coeur joie pour te faire souffrir sur la table quand tout à coup, la table glissa dans la rampe de lumières et provoqua un éclat de rires général dans la salle.

J-P : On pourrait en citer beaucoup d'autres mais ma mémoire commence à faire défaut. Je pense souvent aussi à notre ami Fernand qui avait accepté une année de faire l'aide-mémoire. Directement accepté dans la troupe, il avait aussi répondu à notre invitation pour un week-end dans les Vosges. Partis avec Yvonne le matin, ils nous avaient préparé le gîte et surtout le souper pour quand nous arrivions le vendredi soir après le boulot. Grosse guindaille le soir jusque tard dans la nuit. Le lendemain matin, Fernand, impatient de ne voir personne pointer le bout de son nez, entra carrément dans le hall du gîte avec sa voiture et klaxonna jusqu'au moment où les premiers commencèrent à sortir de leur semi coma.

F : La saison suivante, Fernand avait accepté de monter sur les planches pour quelques répliques. Je me souviendrai toujours de la première répétition où il nous avait véritablement scotché en venant sur la scène sans son texte (ce qui à l'époque était un exploit inhabituel) et il avait récité sa première réplique sans la moindre hésitation. La seconde n'était sûrement pas dans le texte car c'était « Djè n'sais pu tins asteur ! ». On ne l'oubliera jamais, tout comme Fernand d'ailleurs, emporté par la maladie la même année que Charles.

J-P : Comment ne pas évoquer la seule et unique montée sur les planches de notre metteur en scène dans la pièce « La perruche et le poulet » et sa désormais célèbre et universellement connue réplique « Ca fait maaaaaaaal ! », alors qu'il avait un couteau plus vrai que nature planté dans le dos.

De grands moments furent aussi les fois où nous avons joué pour l'une ou l'autre association : d'abord pour les Elfes (dont la reconnaissance pour les quelques années jouées pour eux s'est envolée comme dans l'imaginaire pour un bête malentendu), la tarte de Tante Zélie, les quelques petits rôles de notre ami Jean-Baptiste (ajoutés par notre grand chef) et la montée sur la scène de tous ses amis trisomiques.

F : Il y a eu aussi des moments magiques mais ça se passait plutôt après les représentations : la mise à mort de la truie avec dans le rôle de la truie notre ami Pierre; le sticheu : c'était toi; Didier tenait le poêlon pour ramasser le sang et moi je mettais la corde à la patte pour qu'elle ne se sauve pas. Nous l'avons fait des dizaines de fois et à chaque fois c'était le délire. Il faut dire que Pierre n'a pas son pareil pour imiter une truie à la fin de sa vie. Je ne sais d'ailleurs pas s'il est encore capable de nous rappeler le cri de cet animal si près de l'issue fatale.

- J-P : Je pense que l'on pourrait encore continuer des anecdotes assez longtemps mais je crois que c'est déjà un bel échantillon et les anciens acteurs auront peut-être l'occasion d'en faire revivre quelques unes en visitant notre petite exposition dans le café. Nous vous invitons évidemment tous à y jeter un coup d'oeil et à vous replonger quelques instants dans l'ambiance désormais bien installée de notre troupe « Les Charlots ».
- F : Une autre particularité de la troupe est que son but premier n'est pas d'amasser de l'argent pour le laisser fructifier en banque. En plus d'offrir depuis le début l'entrée gratuite à tous les 3X20 du village, nous offrons un souper pizza à toutes les personnes qui participent de près ou de loin à la réussite de notre spectacle. Nous organisons un marché de Noël qui nous permet de gâter les enfants du village : ramassage par la calèche du Père Noël, goûter et spectacle gratuit.
- J-P : De plus quelques exposants viennent vendre leur production artisanale, le tout agrémenté d'une ambiance musicale et d'un concert le soir. Chaque année, cela se solde par un petit trou dans la caisse mais l'important pour nous est d'apporter un peu d'animation dans notre cher village car il faut bien reconnaître que nous n'avons plus souvent l'occasion de nous retrouver pour faire la fête.
- F : Voilà, je pense que nous avons décrit avec assez de précision la croissance de notre bébé maintenant devenu adulte. Comment va-t-il évoluer? Bien malin qui peut le dire mais je peux vous dire que nous avons encore plein d'idées et de projets pour les années à venir. En attendant, et pour que la fête puisse commencer, je vous invite à lever tous ensemble notre verre à la santé de toutes les personnes ici présentes, à tous ceux qui, de près ou de loin, ont fait des « Charlots » ce qu'ils sont aujourd'hui. Longue vie aux « Charlots » et bon après-midi à tous.

Francis, Jean-Pierre et José

